

Eloge de la féminité

Dans les sociétés archaïques, la femme était vénérée comme une déesse de la fécondité et sa représentation, seins lourds, hanches proéminentes illustre ce don, à elle seule réservé. Les canons ont changé, si l'on ose dire, et l'image que nous renvoient photos et magazines de mode est celle d'un être androgyne qui prend la place de l'homme dans le jeu de la séduction et permet alors à celui-ci d'exprimer sa part de féminité si longtemps refoulée. Dans ces conditions, quelle place dans la société du paraître pour une Vénus callipyge ou une fille aux seins pesants alors qu'elle se voudrait aussi légère qu'une bulle de savon ? Ces deux photographies, exposées dans la salle La Boétie de Saint-Germain d'Esteuil, posaient la question.

Par son film, dans lequel il présente à ses « modèles » le livre qu'il a réalisé, Claude Jacquot apporte la réponse. Mais la réponse, c'est elles qui la donnent. Des mots forts, qui laissent deviner la souffrance trimballée depuis trop longtemps. Paix, liberté, fierté, renaissance, joie, bien-être, sérénité, droit à l'image, reconnaissance... « Plus besoin de raser les murs », dit Catherine. « Cela permet de dépasser le regard des autres », ajoute Maryo, « de m'approprier », renchérit Magali, tandis que Lydie découvre « ce que l'on est ».

On est loin du paraître et l'auditoire, suivant à travers la France le « road movie » du photographe vers celles qui ont posé, mesure avec surprise et admiration ce cheminement intérieur qui, de la chambre noire d'un être, le conduit avec assurance en pleine lumière.

Michèle MORLAN-TARDAT